

provoqué le projet. Ne sachant pas quoi faire de cette douleur-là, j'ai voulu réfléchir sur la question de comment rendre publique une douleur intime. Cette intimité de la douleur n'est pas intéressante pour vous, mais comment y parvenir ? Que faut-il effacer de l'anecdote pour toucher l'autre, sans tomber dans l'obscénité ? Cette question a été le lieu de la conception de mon projet. Pour *Chroniques de L'Express*, c'était un peu le désir de fouiller la question des influences. Je voulais voir jusqu'où je pouvais aller en frôlant Sophie Calle. Il s'agissait d'un geste amoureux en quelque sorte. Celui de se promener sur le territoire de l'autre. Je ne pouvais, en bout de ligne, que retourner sur le mien. Mais cette trajectoire vers l'autre a à voir avec la passion. C'est indéniable. Ce fut un très beau voyage et j'espère qu'elle l'a ressenti ainsi. Il y a des figures comme ça qui vous fascinent, elle est l'une d'elle. En fait, dès l'époque des *Traversées d'Italie* (1982), ces voyages inventés, ces fausses rencontres... tout était déjà là. Il y a dans les oeuvres qui nous fascinent quelque chose du miroir. Je pense à Mozart face à Haydn ou à Bach. J'ai donc tenté de m'y aventurer.